

SUR LES COUCHES SPARNACIENNES INFÉRIEURES D'AUTEUIL,

PAR M. PAUL COMBES FILS.

Extrait du *Bulletin du Muséum d'histoire naturelle*. — 1904, n° 3, p. 583.

Il existe, sous Auteuil, une succession de couches d'argiles sparnaciennes qui obligent, chaque fois que l'on édifie un bâtiment, à établir des puits qui descendent jusqu'à la roche solide sous-incombante. Ces puits sont ensuite remplis de béton et servent de supports stables à la construction.

C'est dans quinze de ces puits, creusés pour l'érection d'une maison, à l'intersection des rues Lafontaine et Ribéra, à Auteuil, qu'ont été faites les observations qui vont suivre.

Voici d'abord la coupe relevée dans trois mètres de fondations et sept mètres de puits :

	Remblais urbains, en moyenne	0 ^m 60	
{	Argile	sableuse bigarrée stratifiée	2 40
		plastique panachée rouge et blanche	3 90
		grise à particules calcaires	2 10
		noire avec lignites et succin	} 1 00
		noire avec nodules et rognons calcaires	
	TOTAL	10 00	

A cette profondeur, une infiltration aqueuse, provenant sans doute de la Seine, a constamment interrompu le travail, ce qui m'a empêché d'observer la couche solide sous-jacente destinée à soutenir la colonne de béton.

Il est fort probable que cette couche n'est autre qu'une des marnes montiennes dont la présence à ce niveau a été constatée par deux sondages pratiqués à Passy à l'époque des travaux du chemin de fer Courcelles-Champ-de-Mars⁽¹⁾.

La couche visible la plus inférieure, atteinte dans la fouille que j'ai observée, est une argile noire que les ouvriers appellent *chendrier*.

Ce chendrier offre à sa partie inférieure l'aspect d'un véritable conglomérat; en effet, il contient une quantité considérable de nodules calcaires roulés pouvant atteindre la grosseur du poing.

⁽¹⁾ G. RAMOND et Aug. DOLLOT, *Études géologiques dans Paris et sa banlieue*. — II. *Chemin de fer de Courcelles au Champ-de-Mars*, p. 5.

A sa partie supérieure, il empâte des nodules plus petits, ainsi que des lignites intacts ou pyritisés et du succin.

Enfin, à son point de contact avec la couche supérieure, l'argile noire ne contient plus que des particules végétales carbonisées qui lui donnent sa couleur.

Le faciès de cette superposition de couches semble indiquer que nous trouvons en présence d'un fond lacustre, ayant servi de point d'abou-tissement à des produits de charriage, déposés dans des eaux tranquilles, suivant cet ordre : d'abord les rognons et les nodules calcaires, puis les lignites, enfin l'argile noire à particules végétales.

Au-dessus, s'est déposée une argile d'un gris bleuâtre, dont la princi-pale particularité est de faire effervescence au contact des acides.

Cela tient à de petites particules calcaires submicroscopiques, dont cette argile est abondamment mélangée. Par ce caractère, elle semble marquer un stade intermédiaire entre la craie blanche et l'argile plastique, dans le processus de décalcification par lequel cette dernière s'est constituée, sui-vant le mécanisme si complètement révélé par les expériences de M. Stanislas Meunier⁽¹⁾.

Au-dessus de cette couche, se développe l'argile plastique panachée ordinaire n'offrant comme caractère particulier que l'absence complète de cristaux de gypse d'ordinaire assez communs dans ce dépôt.

(1) Stanislas MEUNIER, *Géologie expérimentale*, 2^e édition, p. 170.